

La voie des Pères

Jean-Marie Gourvil

jmgourvil@gmail.com

LE RENONCEMENT ET LE DETACHEMENT,

RIGORISME INSUPPORTABLE OU JOIE D'UNE AUTRE PRESENCE A DIEU ET AU MONDE ?

Un passage des Évangiles dont la radicalité nous interroge :

Nous avons tous lu de multiples fois le passage de l'Évangile dit du « Jeune homme riche » que l'on retrouve dans les trois évangiles synoptiques (Mt, 19,16-30, Mc, 10,17-31, Lc, 18,18-30). La scène est bien connue. Le texte n'est pas totalement identique dans les trois Évangiles, mais fort proche, ce qui prouve qu'il s'agit bien d'un enseignement de Jésus mémorisé ou même noté par les disciples et retranscrit par chaque évangéliste.

Un jeune homme riche demande à Jésus ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle. Jésus lui répond dans un premier temps : *observe les commandements*. Jésus décline ensuite les commandements à suivre : *Ne pas tuer, ne pas commettre l'adultère... aimer son prochain comme soi-même*. Le jeune homme répond qu'il observe ces commandements, mais demande : *que faut-il faire pour être parfait ?* Jésus lui déclare : *si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, puis, viens, suis-moi*. Dans les mêmes pages des Évangiles synoptiques, une autre scène. Pierre demande à Jésus : *Nous qui avons tout laissé et t'avons suivi, quelle sera notre part ?* Jésus lui répond : *quiconque aura laissé maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants, champs, à cause de mon nom aura la vie éternelle en héritage*.

Cet enseignement des Évangiles donne lieu en général à des commentaires sur les nantis qui possèdent des richesses. Il est écrit en effet qu'il leur sera plus difficile de rentrer dans le Royaume des cieux qu'à un chameau d'entrer dans le trou d'une aiguille. Mais nous pouvons aussi voir dans ce passage un enseignement sur le renoncement que demande toute vie chrétienne. Nous sommes tous appelés à la vie éternelle et nous sommes tous des « jeunes hommes riches ». La phrase *Quiconque aura laissé maison, frères, sœurs, père, mère, enfants, champs, à cause de mon nom aura la vie éternelle en héritage* est destinée à chacun de nous.

Cet enseignement comme de nombreux passages radicaux du Nouveau Testament nous heurte. Rappelons la phrase de St Matthieu (Mt. 16, 24) : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive*.

Lorsque nous lisons les Pères et les textes ascétiques, cet abandon radical est aussi très souvent noté. Citons à titre d'exemple l'extrait d'une homélie de St Macaire : *... toutes nos tribulations viennent de ce qu'on n'a pas renoncé à soi-même et qu'on a aimé quelque chose du monde*. Et St Macaire continue dans la même homélie : *seuls pourront tenir jusqu'à la fin du combat ceux qui de toute leur volonté n'aiment que Dieu seul*,

*en tout temps, et se dépouillent de tout amour terrestre*¹. Tous les textes ascétiques chrétiens d'Orient et d'Occident reprennent sans cesse de telles phrases.

Le lecteur moderne reste perplexe devant ces phrases si permanentes, si fréquentes, si insistantes. Il faudrait laisser frères, sœurs, père, mère, enfants et épouse ? Les moines se retirant au désert vivaient cette radicalité, mais est-elle pour nous ? Nous avons à l'inverse à prendre soin, encore et encore, de tous nos proches, n'est-ce pas notre joie ?

Après des siècles de jansénisme et de rigorisme occidental, faut-il encore accepter ce renoncement à la vie, faut-il accepter le détachement ? A quoi cela peut-il servir ? Ne faut-il pas mieux préférer le bonheur ?

St Paul sème le trouble lorsqu'il écrit : *Et quand je distribuerais tous mes biens pour les pauvres, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien* (Cor, 1, 13, 3). St Paul n'oppose pas le bonheur au renoncement, mais la charité. Quel rapport entre le renoncement et la charité, quelle place pour le bonheur dans tout cela ? Ces questions recourent celle du détachement qui a parcouru l'histoire chrétienne, du lâcher-prise contemporain. Essayons d'éclairer notre jugement.

Replaçons ces questionnements dans la perspective du chemin intérieur des Pères

Les Pères présentent la vie chrétienne comme un chemin intérieur mené en plusieurs étapes dont le but est une expérience de Dieu, une espérance profonde de la terre des promesses, un désir intense de la présence de Dieu, un amour des hommes et du cosmos. Les cheminements sont multiples, divers, personnels. Dieu attend chacun de nous et nous aide à progresser à chaque étape de notre chemin.

Pour les Pères et les mystiques occidentaux, les premiers pas dans la vie spirituelle correspondent aux premiers conseils que donne le Christ au jeune homme riche : « *observe les commandements.... Ne pas tuer, ne pas commettre l'adultère... aimer son prochain comme soi-même*. Le jeune homme riche dit que tout ceci il l'observe déjà et St Marc précise qu'à ce moment *Jésus l'aima*. Il invite le jeune homme riche à aller plus loin, à le suivre et en « abandonnant tout ».

Nous voyons bien qu'à travers ce court moment du dialogue c'est une longue partie de notre vie qui est présentée. Nous sommes tous durant de longues années des jeunes hommes riches et observons les commandements à travers divers renoncements, mais nous voyons bien qu'à un moment de notre vie, il nous sera demandé de suivre le Christ et de choisir le détachement, un lâcher-prise plus radical.

La lecture de Jean Cassien² peut nous aider à mieux comprendre le sens de cette évolution. Dans l'une de ses conférences, la troisième³, Cassien nous retrace l'entretien qu'il eut sur le renoncement avec Saint Paphnuce. Cet Ancien distingue trois renoncements. Le premier est corporel. Comme nous l'avons vu dans les chroniques précédentes, il ne s'agit pas de renoncer au corps, mais d'orienter les puissances de notre désir vers le bien. De canaliser nos pulsions pour qu'elles s'épanouissent dans la paix et la sérénité. Combat contre les pensées passionnées qui nous agitent. Renoncement aux désirs qui nous perturbent. Le second renoncement est pour Saint Paphnuce un renoncement à la vie passée, il s'agit en fait du renoncement aux agitations

¹ Saint Macaire, *Homélie spirituelles*, traduction Placide Deseille, Abbaye de Bellefontaine. Homélie 5, chapitres 10 et 18.

² Cassien, Père du désert, originaire de Roumanie, a vécu en Egypte durant de nombreuses années avant de séjourner à Constantinople, puis Rome et finir sa vie à Marseille en 435. Il fonde à proximité du Vieux Port, le monastère Saint-Victor qui abrite encore aujourd'hui ses reliques. De façon régulière Cassien réunit ses moines et leur adresse au cours de petits goûters (collations) des conférences dont on a gardé les textes. Il part toujours d'un entretien avec un saint moine du désert d'Egypte. Il restitue le contexte de cet entretien, et garde dans sa conférence le style oral qui fait le charme du texte.

³ Jean Cassien, *Conférences T. 1*, Collection Sources chrétiennes, Cerf, p.139-165. Les œuvres de Cassien éditées dans cette collection sont à la bibliothèque de la paroisse. De larges extraits de la traduction de ces conférences de Cassien sont parues en version de poche sous le titre *Les collations*, Albin Michel / Cerf, collection Spiritualités chrétiennes. Cette édition de poche est très lisible, l'éditeur a retiré du texte les passages difficiles à lire ou répétitifs.

psychologiques qui nous font mal. Cassien et d'autres Pères verront dans cette seconde étape une lutte contre la rancune, l'amertume, l'agitation liées aux perturbations de l'ardeur.

Nous passons une bonne partie de notre vie à assumer notre vie, à aimer nos proches en menant des combats qui nous permettent de franchir les crises et les épreuves, de trouver la paix. Il ne nous est pas demandé d'abandonner notre vie réelle et de fuir dans une insensibilité au monde, dans le refus de toute tendresse et de toute affection, de toute envie d'être, de vivre. St Macaire dans l'homélie que nous citons écrit : *la seule chose qui nous est demandée pour que nous puissions obtenir le salut ; c'est de revenir à nous-mêmes et nous efforcer de nous tourner totalement vers Lui*. Il s'agit bien de ne pas se perdre dans l'éparpillement ou l'éclatement de nos impressions et de nos désirs, mais d'être nous-mêmes. D'être ce que nous sommes profondément. Pour revenir à nous-mêmes, les Pères nous proposent comme Platon l'avait préconisé dans le mythe de la caverne, de nous retourner vers la lumière, d'abandonner ce que nous croyons indispensable pour découvrir ce qui fera notre joie profonde. St Macaire ajoute, *il nous faut naître d'en haut*.

Nous passons une grande partie de notre vie comme le jeune homme riche, à vivre le mieux possible, en assumant les rôles qui sont les nôtres, en aimant nos proches et ceci est juste. Le Christ aima le jeune homme riche qui vivait cette étape de sa vie.

Saint Paphnuce dessine un troisième renoncement⁴. *Il nous faut renoncer aux choses visibles et contempler les choses à venir, car... notre cité est dans les cieux*. Il poursuit : *hâtons-nous donc, si nous avons soif, d'atteindre à la vraie perfection, d'abandonner... parents, patrie, richesses... Alors notre âme est ravie, le spectacle des hommes ne nous gêne plus. L'impatience, la colère, la recherche de notre intérêt disparaît, nous sommes au-dessus de la vanité, nous percevons la terre des promesses*.

Ce troisième renoncement est en fait ce que Cassien appelle « *le détachement total* ». Il est l'appel du Christ au jeune homme riche de le suivre. Il y a alors un changement de registre, il ne faut plus seulement faire telle ou telle chose pour aimer nos proches et suivre les commandements. Il nous faut nous détacher... mais de quoi, pourquoi ?

Toute la tradition mystique chrétienne d'Orient et d'Occident va consacrer au détachement une quantité énorme de textes, de réflexions. L'Orient va utiliser les mots d'impassibilité ou d'apophatisme et montrer qu'au terme du chemin l'expérience de Dieu est au-delà de tous les mots et que celui qui avance connaît alors un amour immense pour les hommes, il est capable d'aimer ses ennemis, il développe un amour compassionnel pour le monde. On décrit St Silouane à la fin de sa vie comme ne jugeant personne, aimant tous ceux qu'il voyait, les suppliant d'aimer le monde, ne supportant pas que l'on blesse qui que ce soit. Totalement détaché de toute vanité, de tout ego, il était revenu à lui-même, à ce qu'il était profondément, lui comme image de Dieu aimant le monde. Il était déifié.

Les mystiques occidentaux vont utiliser plus souvent le terme de détachement, voire même d'anéantissement. Mais la théologie latine aura du mal à comprendre ce détachement. Les grands mystiques du détachement du Moyen-Age, les Rhéno-Flamands et leurs disciples sont condamnés⁵. L'époque moderne à partir du XVIIème laisse, par ailleurs, croître un rigorisme moral incompréhensible, le jansénisme va marquer de nombreuses générations. Le détachement, porte ouverte sur l'expérience de Dieu, se transforme en rigorisme du quotidien appliqué à tous les âges de la vie. Une austérité morbide règne sur l'Europe. Il nous faut bien prendre conscience de ce trait culturel profond pour comprendre que l'Évangile et les Pères ne nous proposent pas une austérité morbide.

⁴ Ces citations sont une série de morceaux de textes des chapitres VII et IX de la troisième conférence de Cassien.

⁵ Si François d'Assise avec son amour de Dame pauvreté échappa à la condamnation, Marguerite Porete en 1310 et Maître Eckhart en 1328 sont les condamnés les plus connus. Tous les spirituels rhéno-flamands connaîtront de grandes épreuves. Jean de la Croix, très influencé par les rhéno-flamands aura de grandes difficultés dans son ordre. Jean de Bernières (1602-1659) disciple lointain de Ruusbroec (XIVème) sera condamné en 1689.

Dans la perspective chrétienne profonde, il ne s'agit donc pas de ne plus aimer nos pères, nos mères, nos frères... mais de dépasser l'attachement premier souvent bâti sur nos désirs, pour aimer l'autre dans sa liberté, dans son chemin, dans ce qu'il est pour Dieu. Il ne s'agit pas de ne pas aimer, mais d'aimer davantage en mettant sur la croix notre orgueil, nos envies de reconnaissance, nos espoirs humains.

Nous faisons tous l'expérience de ce lâcher-prise. Il nous faut abandonner notre regard sur ceux que l'on aime, pour les aimer comme Dieu les aime.

Lentement nous faisons l'expérience que propose le Christ au jeune homme riche. Plus la vie avance, plus nous y sommes tous conduits. Nous passons d'une présence au monde basée sur le visible, l'immédiat, nos a priori, à une présence au monde basée sur l'invisible, l'essentiel qui est anticipation du Royaume. « *L'invisible aux yeux* » du Petit Prince de Saint-Exupéry, est Éternité. Mais Saint Paphnuce précise que ce grand détachement n'est pas possible avec nos seules forces, dans cet espace c'est *Dieu qui guide*. Tous les Pères et les mystiques nous le disent, le grand détachement est l'expérience de notre incapacité, et de l'abandon à Dieu. Tous ils écrivent qu'il nous faut « *laisser Dieu être Dieu en nous* ». La déification de l'être que nous avons évoquée dans la précédente chronique est bien abandon à Dieu. Notre action consiste à ne plus agir, et à laisser faire Dieu. Notre seule action est un désir, une attente, une prière pure. Ouverture du coeur où il n'y a plus de soucis ni de volonté d'être et d'avoir ceci ou cela⁶. Maxime le Confesseur et Jean de la Croix écrivent tous deux : « *le Tout est dans le Rien* ». C'est à la lumière de ce détachement radical que l'on peut comprendre l'expérience intérieure extrême de St Silouane et de Ste Thérèse de Lisieux⁷.

Maître Eckhart (XIII-XIVème) décrit le détachement comme l'absence de tout ego, de « pour moi », et termine son traité sur le détachement ainsi : *Que le suprême détachement, Dieu lui-même, nous aide à y parvenir. Amen !*⁸

Vers le « TOUJOURS-ÊTRE-BIEN »

Ce détachement n'est pas rejet, rancune et amertume étouffées, indifférence stoïcienne. Il est expérience de la promesse. St Maxime⁹ décrit le chemin vers Dieu en utilisant le vocabulaire ascétique et les trois étapes du chemin que nous avons présentées¹⁰, mais il décrit en parallèle le bénéfice que l'on en retire à chaque étape. Lorsque les passions perturbantes s'effacent, progressivement une paix de plus en plus forte apparaît (*apatheia*). Celui qui commence le chemin intérieur éprouve après des moments de tribulation et de renoncement, le sentiment d'ÊTRE, puis avançant sur le chemin et menant le bon combat de l'ardeur, il éprouve celui d'ÊTRE- BIEN et avançant encore, ayant accepté, souvent après de grandes épreuves, le détachement radical, il éprouve celui de TOUJOURS-ÊTRE-BIEN, anticipant ainsi le Royaume¹¹ qui sera achèvement en Christ, de notre déification. La question du bonheur que nous posions au début de ces lignes trouve ici sa réponse.

Sans la conscience intérieure, mystique, que l'Eternité est notre vie, notre cité, la vie n'est que tribulations. Acceptant le renoncement et le détachement nous devenons nous-mêmes, nous ne sommes plus ballottés par les événements. Nous abandonnant, nous retrouvons des bribes du TOUJOURS-ÊTRE -BIEN et l'amour compassionnel des hommes, des bêtes, des plantes, de toute la création vécue par tant de saints d'Orient et d'Occident.

⁶ Attitude que le XVIIIème Occidental a condamnée sous l'appellation de quiétisme ou de tendance quiétiste.

⁷ Cf. Jean-Claude Larchet, *Saint Silouane de l'Athos*, Cerf, 2001 et Maurice Bellet, *Thérèse et l'illusion*, Desclée de Brouwer, 1998.

⁸ Vladimir Lossky a consacré sa thèse de philosophie à Maître Eckhart (1260-1328), il est à l'origine du retour vers le Maître rhénan.

⁹ Avec le pape Martin, Maxime le Confesseur lutta pour imposer à Byzance une figure du Christ luttant avec sa volonté humaine et sa volonté humaine. Il meurt exilé en Géorgie en 662, après qu'on lui ait arraché la langue et coupé une main pour qu'il ne puisse plus écrire et parler. L'Orthodoxie reconnaissant son erreur le célèbre comme l'un des plus grands Pères de l'Église, le Confesseur.

¹⁰ Maxime le Confesseur est très dépendant d'Évagre le Pontique que nous avons beaucoup utilisé dans ces chroniques

¹¹ Cf Jean-Claude Larchet, *La divinisation de l'homme selon Maxime le Confesseur*, Cerf, 1996, p. 165 et suivantes